

LES MONTS ET MONTAGNES DU LAC-SUPÉRIEUR

Des noms évocateurs...

On se demande parfois pourquoi tel mont porte ce nom. Il s'agit de la toponymie, une discipline qui étudie les noms propres désignant un lieu. La toponymie recherche l'ancienneté, la signification, l'origine, l'évolution, les rapports avec la langue parlée actuelle ou avec des langues disparues.

En plus d'identifier les lieux, les noms géographiques jouent un rôle essentiel dans la conservation du patrimoine culturel. La plupart du temps, leur création constitue un phénomène essentiellement sociologique. L'étude des toponymes renseigne donc de façon éloquente sur les rapports entre la personne humaine et la terre.

À la demande des responsables d'Accès-Nature Laurentides, Serge Lacroix et Luc Proulx, j'ai cherché l'origine de l'appellation des monts et montagnes entourant le lac Supérieur. Les parcours et sentiers reliant ces monts sont de plus en plus populaires et largement fréquentés toute l'année par les randonneurs. Les parcours, sentiers et expériences se retrouvent sur une multitude de sites web.

Certaines appellations sont reconnues par la Commission de toponymie du Québec (CTQ) et d'autres non. Les monts Nixon, Panorama et Durand ne sont pas encore reconnues par la CTQ. Ce travail permettrait de le faire. Voici donc ce que j'ai trouvé.

Le mont Nixon (675 m)

L'origine de l'appellation du mont Nixon n'a pas été facile à trouver. J'ai exploré plusieurs pistes et consulté de nombreuses personnes avant d'arriver à une certitude.

L'origine de l'appellation du mont Nixon remonte en 1961 alors que Claude Lavallée, pionnier de l'escalade au Québec, utilisait le terrain adjacent qui appartenait à un dénommé Ernest Nixon pour stationner son véhicule lorsqu'il allait grimper la paroi du mont Nixon. Claude Lavallée a donc décidé de nommer le mont du nom de ce sympathique propriétaire. L'appellation du mont Petit-Nixon remonte au début des années 1970. Ces informations m'ont été transmises par le Club des Montagnards Laurentiens (CML).

Le lot adjacent appartenait à Ernest Nixon de 1955 à 1973. Ernest Nixon, né en Angleterre et émigré au Canada, a acheté le lot de la famille Riopel, Joseph père et Richard fils en 1955. M. Nixon était un électricien de Montréal. Il vendit en 1973 le lot à Philip Robinson, américain du New-Jersey mais québécois d'adoption. Celui-ci achètera la station de ski Mont Blanc en 1977 et Gray Rocks en 1993. M. Robinson vendit les terres en question en 1974 au MERN. Les limites du parc ont été redéfinies à ce moment. *Source : Registre foncier du Québec*

Mont Panorama

L'appellation de cette petite montagne, voisine du mont Nixon tient avant tout aux points de vue qu'il réserve aux randonneurs. Les perspectives visuelles ou panoramas vers le lac Supérieur et le Mont-Tremblant sont magnifiques. Utilisée depuis quelques années, l'appellation n'a pas été officialisée jusqu'à maintenant.

La Vache noire (740 m)

L'origine de l'appellation mont de la Vache noire apparaît dans les cartes et documents du parc national du Mont-Tremblant en 1960. D'après quelques sources, dont d'anciens employés du parc, il y avait jusqu'au milieu des années 60 quelques cultivateurs dans le secteur de la Sablonnière appelé aussi *le lot des colons*, un des cultivateurs a perdu une vache noire réfugiée sur la montagne en question.

La vache noire est également l'autre nom qui désigne la femelle de l'original. Les montagnes forment une vallée qu'empruntaient les orignaux. M. Pierre-Luc Tétu de la Commission de toponymie du Québec présente deux hypothèses : *la première est que le nom rappelle l'image d'une vache que le flanc nu et abrupt de la montagne peut offrir. La seconde est que le nom rappelle la perte de la vache d'un colon dans cette montagne.* La Commission a officialisé le nom le 18 novembre 1971.

Source : Commission de toponymie du Québec et quelques résidents consultés.

Mont Pangman (900 m)

L'appellation réfère à A.H. (Harry Pangman) né le 1 juillet 1905 et décédé le 25 juin 1996. Il fut en 1928, l'un des fondateurs du *Red Birds Ski Club*. Le club a honoré sa contribution exceptionnelle au développement du ski alpin le 6 octobre 1996. Un panneau a été installé au sommet Pangman.

Situé dans le sud-ouest du parc de récréation du Mont-Tremblant, à 13 km au nord de Saint-Jovite, le pic Pangman s'élève à 900 m entre les pics Johannsen et White, soit 700 m de dénivellation par rapport au lac Tremblant, qu'on rencontre à 4,5 km à l'ouest. C'est en reconnaissance du travail accompli par Harry Pangman, grand amateur de ski et promoteur du mont Tremblant comme centre de ski, que ce nom a été attribué. On lui doit, entre autres, le tracé d'au moins une grande piste sillonnant la montagne. Le toponyme apparaît pour la première fois en 1935 sur une carte régionale. Il avait été suggéré par A. Sidney Dawes de The Atlas Construction Company Limited, la compagnie de construction chargée d'aménager les pentes de ski du mont Tremblant. Officialisé par la Commission de toponymie du Québec, le 5 décembre 1968.

Source : Commission de toponymie du Québec

Montagne Grise (760 m)

L'origine de l'appellation de la montagne Grise réfère à la teinte grise que prend la montagne surtout à l'automne. Une tour à feu a été installée sur la montagne au début des années 1930 et abandonnée à la fin des années 1950. Des vestiges subsistent tels que piliers et câbles. Située dans la municipalité de Val-des-Lacs, son appellation a été officialisée par la Commission de toponymie du Québec le 10 octobre 1996. Son ancien nom était la montagne de la Tour.

Source : Commission de toponymie du Québec

Pic Johannsen (Sommet ou mont) (934 m)

Le sommet le plus élevé des Laurentides, qui culmine à 930 m d'altitude dans la municipalité de la paroisse de Saint-Jovite, a été ainsi dénommé en 1935 pour souligner l'engagement exceptionnel de Herman Smith Johannsen (Horten, Norvège, 1875 - Tonsberg, Norvège, 1987) dans la promotion du ski de randonnée. Surnommé « Jackrabbit », ce skieur était unique en son genre. Ingénieur, il travaille aux États-Unis et ouvre un bureau à Montréal vers 1910. Au sortir de la Première Guerre mondiale, Johannsen s'établit à Montréal en 1919 et anime de nombreuses randonnées à ski dans la région des Laurentides, qui apprivoise alors ce nouveau sport. Établi à Shawbridge, il explore les vallées du bassin de la rivière du Diable et organise en 1928 le premier slalom du Canada, au mont Tremblant.

En 1932, il entreprend avec une équipe le traçage de la piste Feuille-d'Érable (alors Maple Leaf), parallèle sur 128 km à la voie ferrée qu'emprunte le « p'tit train du Nord », soit entre Shawbridge et Labelle. C'est également Jackrabbit qui dirige, dans les années 1930, avec Harry Pangman, l'aménagement des pistes du mont Tremblant pour le compte de la compagnie The Atlas Construction Company Limited. C'est à la suggestion de A. Sidney Dawes de cette compagnie que leurs noms ont été accolés aux plus hauts pics de cette montagne célèbre pour ses installations de ski et ses compétitions internationales. Toute sa vie, Johannsen a œuvré pour le ski, influençant même certains Amérindiens, qui ont ajouté les skis aux raquettes dans leur équipement de trappe hivernale. Centenaire, il continuait la pratique quotidienne du ski de randonnée, auquel il attribuait sa longévité. Une piste reliant Sainte-Marguerite et Shawbridge porte également son nom. Officialisé le 5 décembre 1968.

Source : Commission de toponymie du Québec

Mont Éléphant (579 m)

Ce toponyme désigne une entité orographique (étude du relief) de 579 m d'altitude, située dans la municipalité de Lac-Supérieur, dans les Laurentides, au nord de Montréal. Le mont Éléphant surplombe à la fois la rivière du Diable, qui coule à l'ouest, et le lac Supérieur, qui s'étend à ses pieds, du côté sud. La proximité du parc de récréation du Mont-Tremblant fait en sorte que ce secteur est fort fréquenté par les villégiateurs. Cette désignation métaphorique se justifie par le profil du mont, qui évoque grossièrement la forme d'un éléphant. Indiqué sur une carte topographique de 1960, ce nom était toutefois déjà connu dans la région. Officialisé le 6 septembre 1984.

Source : Commission de toponymie du Québec

Mont La Tuque (600)

Ce mont se situe à la limite de la municipalité de Lac-Supérieur et de la ville de Mont-Tremblant. Il s'élève à quelque 600 m, à l'ouest de la rivière du Diable. Cette colline isolée affecte la forme d'une tuque, ce québécois désigne un bonnet de laine. Le mot *tuque* proviendrait du pré-indo-européen *tukka* signifiant *colline*. Ce toponyme a été adopté par la Commission de géographie, l'actuelle Commission de toponymie, le 7 avril 1949. Officialisé par la CTQ, le 5 décembre 1968.

Source : Commission de toponymie du Québec

Montagne Dubé (452 m)

Le mont, d'une élévation de 452 m, est situé sur le territoire de la municipalité de Lac-Supérieur, directement à l'est du lac Supérieur et à 1,1 km au sud-est de la pointe à Pepper. Son nom fait référence à la famille Dubé, plus particulièrement à Charles Dubé, établie dans cette municipalité depuis le début du XX^e siècle. En effet, Charles Dubé (1873-1969) et Évangeline Audet-Lapointe (1877-1946) quittent Huberdeau avec leurs sept enfants et s'établissent à Lac-Supérieur en 1909 où deux autres enfants naîtront. Charles Dubé achètera et défrichera les lots 5, 6, 7 et 8 du rang XIII. Notons que la montagne qui rappelle son souvenir se trouve sur les lots 6 et 7. Officialisé le 5 février 1999.

Source : Commission de toponymie du Québec

Mont Durand

L'appellation de ce mont remonte au milieu des années 70. Guy Durand du Lac-Supérieur obtient l'autorisation de coupe forestière de la CIP pour plusieurs lots. Il engage des travailleurs forestiers du lac Supérieur et des environs. L'appellation est restée et figure sur certaines cartes à partir des années 1980. Elle n'a pas été officialisée par la Commission de la toponymie du Québec.

Pierre Dubé

Société d'histoire La Repousse

Saint-Faustin-Lac-Carré et Lac-Supérieur

Octobre 2019